

qui n'avait point attendu cette présentation pour se lever et saluer la demoiselle de la maison.

— Berthe, continuait le père, voilà ce Monsieur qui serait des marguerites sur la route et que... hum !... que j'ai app...

— Dites, qui a eu le plaisir de vous aider dans la mesure de ses faibles moyens, s'empressa d'ajouter le médecin avec un malin sourire.

Le paysan tiré d'embarras, sourit à son tour. Il sut gré à cet inconnu de lui avoir épargné l'aveu devant sa fille de ce qu'il considérait de plus en plus comme une grave impolitesse. Et il se promit bien de racheter son écart de langage, en traitant son hôte du mieux qu'il lui serait possible.

— Monsieur, tel que tu le vois, continua le fermier heureux de la diversion, Monsieur manie aussi bien le rateau que le pinceau. C'est un artiste parisien.

— Non pas, non pas, j'ai habité Paris quelque temps, dit Joseph sans trahir son incognito, mais je ne suis pas artiste.

— Pardon, j'avais cru. Il en vient souvent par ici pour peindre les roches et la boucle de la rivière. Ils ramassent tous des bottes de fleurs, comme vous l'avez fait... Eh bien ! quel que soit votre métier, il doit être bien fait, car vous êtes homme d'esprit... Berthe, reste donc à tenir compagnie à ce Monsieur. Excusez-moi, je vais vous chercher quelque chose dont vous me direz des nouvelles.

\* \* \*

— Vous aimez les pâquerettes et les fleurs des champs Monsieur ? demanda la jeune fille pour soutenir la conversation.

— Oui, Mademoiselle... les fleurs utiles, celles-ci par exemple, que l'on prendrait de loin pour des marguerites, sont des fleurs de camomille.

— Ah !... c'est une plante médicinale... Je devine... Vous êtes le nouveau docteur de Belle-Fontaine.

— Hélas ! oui, Mademoiselle, celui qui n'a point de lunettes et dont, les études ne sont point achevées...

La jeune fille rougit légèrement à cette allusion à des calomnies qui avaient franchi la rivière et

trouvé leur écho autour d'elle. Comment tourner un compliment pour y répondre?... Heureusement son père qui rentrerait avec un flacon poudreux, la tira d'embarras.

Le brave homme faisait les honneurs de sa cave et parlait sans répit. Il avait mis, par égard pour son hôte, la conversation sur Paris, qu'il avait visité en 1889 d'abord, et, plus récemment, au concours général agricole. Le loquace fermier en était au récit de la visite faite par l'ancien président Félix Faure, à tous les lauréats, visite au cours de laquelle le chef de l'Etat lui avait serré la main.

Le Dr Lefauve interrompit en observant que, la pluie ayant cessé, il était possible de se mettre en route.

— Je vais vous faire reconduire en voiture.

— Merci. Ne dérangez point vos gens. Ils sont fatigués. Il leur faudra se remettre à la besogne de bonne heure demain matin. J'irai à pied, sous la fraîcheur du soir, j'en aurai à peine pour une heure de marche.

— Au moins, docteur, dit la jeune fille, acceptez un parapluie, l'orage n'aurait qu'à revenir...

— Tiens ! tu connaissais ce Monsieur, Berthe ?

— Non, papa, pendant que tu étais à la cave, j'ai appris les titres de Monsieur. C'est le nouveau médecin de Belle-Fontaine.

Le fermier tendit sa main au docteur.

— Je vous réitère mes excuses, Monsieur. Vous devez être un fameux médecin, car vous savez joliment lire dans les yeux des gens. Qu'allez-vous penser de moi, après ?...

— Je pense, Monsieur, que vous êtes le plus aimable des amphytrions, et je n'ai qu'un regret, celui de ne pas connaître le nom de ce nouvel ami.

— C'est vrai ? nous ne nous connaissons ni l'un ni l'autre ! Je m'appelle Vaumorel, le père Vaumorel, de la Tremblaye...

— Mon cher Monsieur Vaumorel, je suis toujours à votre service - jour de la fenaison s'entend, - car, pour l'autre cas, avec une cave comme la vôtre, il n'y aura jamais besoin de médecin chez vous. Au revoir, et merci de votre hospitalité. Vous m'avez

épargné une fameuse ondée. Mademoiselle, je suis votre serviteur.

Avec un salut fort distingué, Joseph Lefauve prit congé, non sans emporter le parapluie que Mlle Berthe voulait absolument lui confier.

\* \* \*

Joseph Lefauve rapporta le parapluie ; il revint une autre fois pour demander à Mlle Berthe des feuilles d'un rosier qui poussait dans le jardin de la Tremblaye, une espèce rare, excellente pour les maux d'yeux.

Dans l'intervalle de ses visites, il apprit que le père Vaumorel avait plus de cent cinquante hectares de terre au soleil, qu'il était le maire de sa commune, et que, s'il vivait et parlait en paysan, c'était bien pour son agrément.

Si bien qu'un beau jour, le docteur, accompagné de son père, alla très solennellement faire une visite à M. Vaumorel, de la Tremblaye, maire de Mesnil-les-Bois.

— Je souhaite que cet instrument marque toujours le beau fixe pour votre ménage, disait au matin de la noce, un vieux parent de Joseph Lefauve, en lui offrant un superbe baromètre destiné à l'ornementation du cabinet de travail du docteur.

— Je vous remercie de votre beau présent et du souhait qui l'accompagne, dit l'heureux jeune homme

— Mais, ajouta-t-il en regardant M. Vaumorel qui souriait, si le baromètre n'avait pas dansé au printemps dernier, je n'aurais pas été embauché comme faneur...

— Et vous ne seriez pas venu réclamer pour salaire la main de ma fille. Avouez, mon cher gendre, que les orages ont parfois du bon.

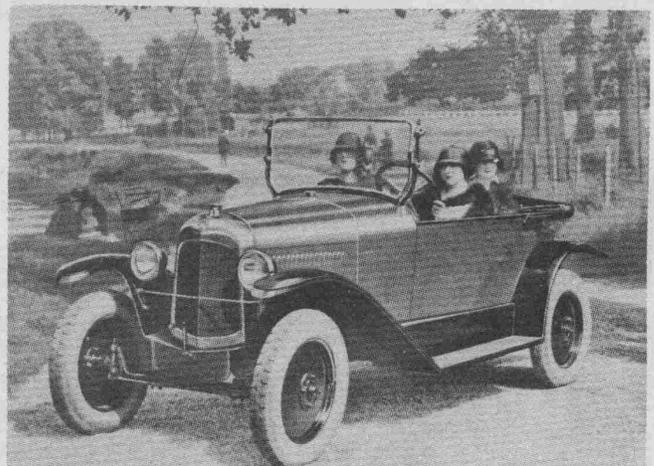
Jules ROMAIN.

P. S. — Depuis son mariage, le docteur a cheval et voiture. Son épouse est la première cliente de l'épicerie de Belle-Fontaine. En conséquence, il est le plus habile médecin à dix lieues à la ronde. Mais si le baromètre n'avait pas dansé !... J. R.

**SOCLAIR**  
SOCIÉTÉ ANONYME  
LUXEMBOURG  
ESCH DIFFERDANGE

BELEUCHTUNGSKÖRPER  
ALLER ART  
STILVOLL-EINFACH-VORNEHM  
GRÖSSTE AUSWAHL

# CITROËN



ÉLÉGANCE :: CONFORT :: SÉCURITÉ

„La voiture „adoptée“ par les dames“

Exposition permanente (des différents modèles) au :

## Grand Garage J.-P. Becker,

Rue Adolphe  
Fischer, 19

Luxembourg-gare

Tél. 47-90

NB. Profitez du change français pour acheter une «CITROËN» et demandez prospectus et renseignements à l'agent général.